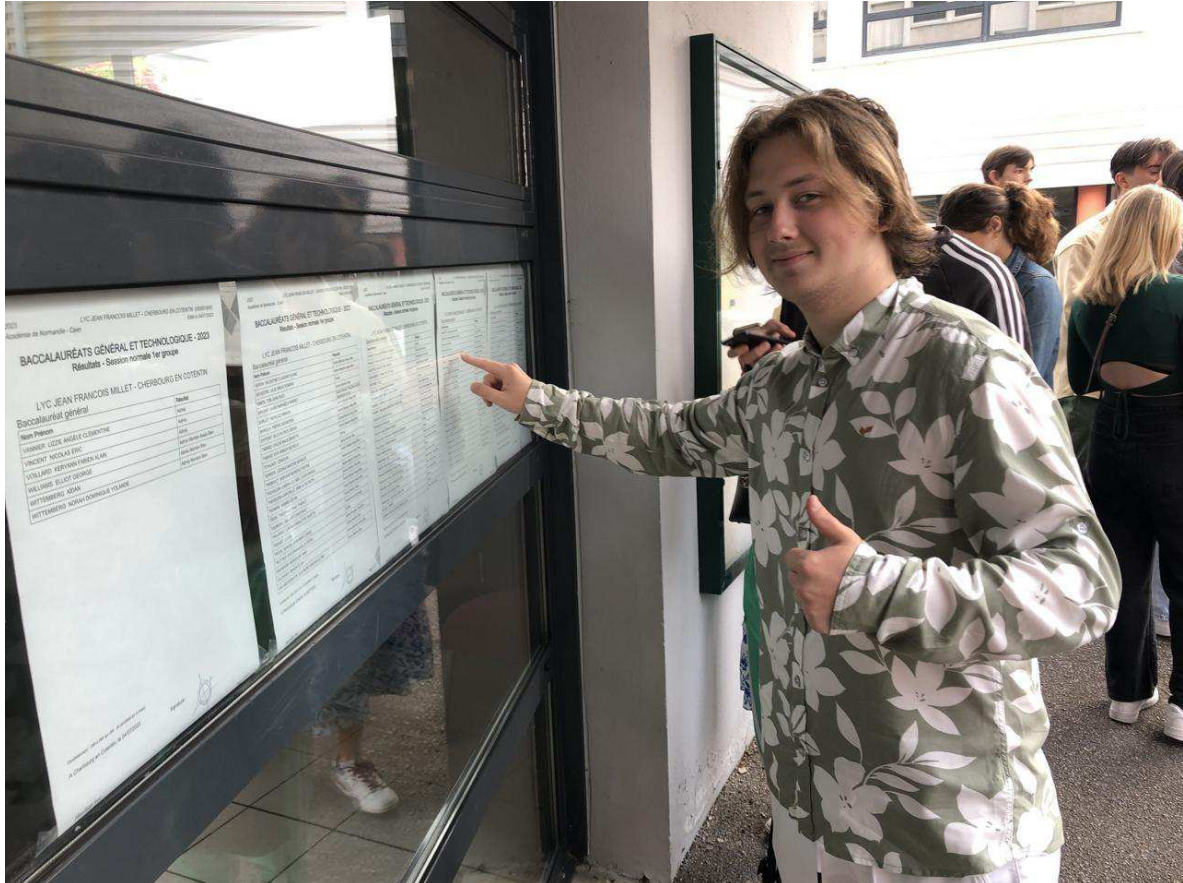


« Sa réussite est méritée » : il décroche son bac à Cherbourg après avoir fui la guerre en Ukraine



Miron Motulko, jeune réfugié ukrainien, a passé son bac à Cherbourg et l'a obtenu. Il y a un an et demi, il ne parlait pas un mot de français. Ouest-France

Plus de 710 100 candidats au baccalauréat ont été fixés sur leur sort ce mardi 4 juillet 2023. Parmi eux, Miron Motulko, qui a quitté l'Ukraine le 24 février 2022, premier jour de l'invasion russe. Arrivé à Cherbourg (Manche) deux mois plus tard en ne parlant pas un mot de français, il vient d'y décrocher son diplôme. Brillant.

« **Pour le bac, j'étais préparé à tout. Surtout à le rater.** » Miron Motulko esquisse un sourire discret. Autour de lui ce ne sont que rires, larmes, embrassades et coups de fil heureux passés aux parents. Il est pile 9 h 30, ce mardi 4 juillet. L'heure à Cherbourg de l'affichage des résultats du bac, au lycée Jean-François Millet. Le jeune homme constate, et s'en va d'un pas tout aussi mesuré. Pourtant, l'obtention du sésame vers

les études supérieures, mention assez bien cueillie au passage, est tout sauf anodine pour lui et salue un parcours remarquable.

[Les résultats du bac 2023, académie par académie](#)

Miron est Ukrainien. Il y a un an et demi, lorsqu'il quitte Odessa avec sa mère et son frère de 19 ans au tout premier jour de l'attaque russe contre son pays, il a 17 ans et ne parle pas un mot de français. Il en a aujourd'hui 18. « **Déjà** », dit-il. Ce 24 février 2022 commence l'errance européenne. [Moldavie](#), [Roumanie](#), [Hongrie](#), [Allemagne](#), [Suisse](#). Et [Paris](#), enfin. « **On a choisi la France, parce que le pays est réputé pour ses universités et que pour ma mère les études passent avant toute chose. On a passé quelques semaines chez un oncle qui y est installé, le temps d'obtenir des papiers** ».

Lire aussi. [Bac 2023 : quel bilan tirer pour la nouvelle formule de l'examen, appliquée pour la première fois ?](#)

« Quand j'étais petit, mon institutrice était Française »

Et la famille se sépare. [Rouen](#) pour les uns, son frère ayant été inscrit à l'université. D'abord Siouville ([Manche](#)) pendant un an, dans un centre d'hébergement. D'ici, il va tous les jours au lycée où il finit par être accueilli dans un logement partagé. Miron raconte sans hésiter ni buter sur les mots : « **Quand j'étais petit, à Kiev, mon institutrice était Française, je me souviens qu'elle nous expliquait les sonorités de la langue. Mais après, je suis parti vivre à Odessa. Peut-être que ça m'a quand même aidé pour la prononciation...** »

Le jeune homme travaille d'arrache-pied, suit au lycée Grignard voisin de Millet un programme spécialement mis en place pour les migrants, UP2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), s'approprie la langue de Molière. Aurélie Cordier, l'enseignante qui s'est occupée de lui dans ce cadre, fait de Miron « **un élève exceptionnel, très volubile, bavard, agréable en classe et je ne suis pas surprise qu'il ait eu son bac, issue d'un parcours brillant puisqu'il n'est arrivé que l'an dernier, en classe de Première. Sa réussite est très méritée.** » « **Travailler et m'intégrer étaient une nécessité pour moi** », rétorque-t-il. « **Que faire d'autre ?**, interroge encore le néobachelier. **Rentrer en Ukraine ? Je n'ai pas eu le choix.** » Alors il multiplie les cartes dans son jeu. Lui qui se destinait à des études de pharmacie dans son pays était inscrit dans le meilleur établissement d'Odessa.

Lire aussi : [Bac 2023. Le taux de réussite en léger recul, avec 84,9 % d'admis, selon les premières estimations](#)

Admis à la fac de Lyon

Il rebondit en France sur les matières de spécialités qu'il connaît le mieux. « **J'ai choisi la biologie, la chimie, la physique chimie. J'ai ajouté la géopolitique, et pris théâtre et latin en options.** » Du théâtre, Miron dit : « **ça m'a beaucoup aidé. Sur scène, je dois vraiment m'exprimer comme les autres et j'ai énormément appris en matière de construction de phrases. Finalement, votre langue n'est pas très compliquée. Il y a des règles très strictes, si tu les respectes tout va bien.** » Il n'a pas encore ses notes de bac de français, passé après l'épreuve de philo, mais sait que l'oral s'est bien passé parce que l'examinateur le lui a dit. « **Je suis tombé sur le monologue d'Argan** », tiré du Malade imaginaire.

Diplôme désormais en poche, le désormais étudiant ukrainien va reprendre son errance, loin de chez lui. Il est déjà admis à la fac de Lyon, en sciences cognitives. Le Normand d'adoption envisage aussi un double cursus de licence en économie et géographie à Paris. Il ne se projette pas plus loin mais espère, un jour, rentrer au pays. « **Mais pas avant la fin de mes études de toute façon, prévient Miron. Là-bas, tout est détruit. Comme l'université d'Odessa, où mon grand-père était professeur de physique, et qu'une roquette a détruite il y a deux semaines.** »

Olivier CLERC.